

## Araki Nobuyoshi (sous la dir. de Jérôme Neutres)

Silvia Carboni

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23440>

DOI : [10.4000/critiquedart.23440](https://doi.org/10.4000/critiquedart.23440)

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Silvia Carboni, « Araki Nobuyoshi (sous la dir. de Jérôme Neutres) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23440> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23440>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Araki Nobuyoshi (sous la dir. de Jérôme Neutres)

Silvia Carboni

---

- 1 Publié à l'occasion de la première exposition rétrospective française consacrée au photographe le plus célèbre et scandaleux de la scène japonaise (*Araki Nobuyoshi*, 13 avril-5 septembre 2016 : Paris, Musée national des arts asiatiques – Guimet), cet ouvrage anthologique retrace cinquante années de création photographique, de 1965 à 2016. La préface d'Andô Tadao et les essais de Philippe Forest, Jérôme Ghesquière, Michael Lucken, Sophie Makariou et Jérôme Neutres nous donnent les éclaircissements nécessaires pour comprendre l'ancrage du travail d'Araki Nobuyoshi dans la culture traditionnelle du Japon. Dans son texte « Un face-à-face inédit » (p. 161-163), accompagné d'une sélection de photographies datant de l'ère Meiji et conservées dans les collections du musée Guimet, Jérôme Ghesquière propose une nouvelle clé de lecture qui associe la production photographique d'Araki Nobuyoshi et l'imagerie du Japon ancestral, dans laquelle elle prendrait ses sources : « Les domaines qu'il aborde sont une transposition dans le monde contemporain de ce que les artistes ont exploré par le passé : le paysage, la nature morte, le corps ou les scènes de vie quotidienne » (p. 162). Son travail autour du corps s'enracine dans le rapport décomplexé des Japonais à la nudité. Il répond à la « censure » des photographes occidentaux au Japon au XIX<sup>ème</sup> siècle, en « oppos[ant] la tradition millénaire du ligotage (*kinbaku*) » (p. 162).
- 2 Le sujet de la mort revient à plusieurs reprises dans les contributions des auteurs. Dans son entretien avec Jérôme Neutres, « Le tombeau d'Araki, rencontre avec Nobuyoshi Araki » (p. 13-19), le photographe confie : « Mes premières photos de fleurs étaient d'ailleurs des fleurs de cimetière, *higan bana*. [...] J'ai photographié ces premières fleurs de cimetière en 1973 après la Toussaint japonaise (*ohigan*) » (p. 17). Sa production démesurée met en avant les gestes du quotidien, où l'obsession de la mort prend le pas sur les images qui sont devenues (trop facilement) des clichés du travail de l'artiste : « Tout l'œuvre d'Araki est tendu entre l'osseux, le dur, le fixe, la mort, auxquels sont associés l'art, la raison, parfois l'Occident, et, de l'autre, le sexuel, le gluant, le labile,

l'amour, qui règnent sur le jeu, les sentiments et quelque chose qui serait le Japon. » (p. 201-203 ; voir le texte « Dialectique sentimentale » de Michael Lucken, p. 195-205).

- 3 Dernière parution des presque cinq cents ouvrages publiés par l'artiste, le livre met en avant la pluralité de la recherche frénétique du personnage le plus étonnant de la photographie contemporaine : Araki photographe, Araki écrivain, Araki éditeur, Araki peintre. A travers les nombreuses reproductions d'images, ce catalogue est une très belle restitution de l'exposition au Musée Guimet et permet une approche sensible et approfondie du travail d'Araki Nobuyoshi. A la fin du livre, la série photographique « Tokyo Tombeau », bouleversante et poignante, créée à l'occasion de l'exposition parisienne, se présente comme la conclusion de cette anthologie visuelle.